

genoux, ie demanderay la bénédiction. Aduisez-moy des plus propres prières pour ceste nuit, et pour demain matin."

Après avoir mis ordre aux affaires de sa conscience, elle transcrivit son testament, dont elle fit le duc de Guise principal exécuteur. Elle écrivit ensuite au roi de France une lettre empreinte d'une tristesse touchante, protestant devant Dieu de son innocence, attestant sa résolution de mourir dans la foi catholique, le priant d'avoir soin de ses serviteurs et de soutenir son fils, s'il en était digne.

Vers deux heures du matin, elle se lava les pieds et fit une courte lecture spirituelle. La veille et les soucis l'avaient fatiguée : elle se mit au lit. Ses filles continuèrent de prier près d'elle. La reine s'assoupit quelques instants ; puis, les yeux fermés, elle demeura dans une muette contemplation. Son visage rayonnait de joie, un doux sourire frémissait sur ses lèvres. Et pourtant, des bruits sinistres se faisaient entendre. Dans la grande salle du rez-de-chaussée, retentissaient les coups de marteau des ouvriers, qui dressaient l'estrade où elle devait mourir ; et, dans les intervalles du silence, on discernait le pas lourd et régulier de deux mille chevaux, qui venaient environner le vieux château.

La reine se leva à six heures : " Je n'ai plus que deux heures à passer ici-bas," dit-elle à ses filles. Elle voulut revêtir son plus riche costume, et choisit, pour se bander les yeux, une petite pièce de fine toile, frangée d'or : c'était le corporal même de sa chapelle !

En procédant à sa toilette, une idée la frappa. Elle craignit qu'en se livrant à la mort, elle n'eût la poitrine trop découverte, et que cette nudité involontaire ne blessât la modestie. Ses demoiselles d'honneur ajoutèrent au haut du corsage un morceau de tартan d'Ecosse.

Elle fit ensuite appeler ses serviteurs, leur donna lecture de son testament, distribua ce qui lui restait encore, leur dit adieu, embrassa ses femmes, permit à ses serviteurs de lui baiser la main, et eut pour tous une bonne parole. Elle écrivit encore quelques lignes au roi de France touchant ses dernières volontés, et déposa la plume.

(A suivre)